



Miraculeusement épargnée par les combats de juin et juillet 1944 qui la laissèrent intacte, la cathédrale de Bayeux est un édifice qui rassemble à la fois l'art roman et l'art gothique. Sa partie romane fut érigée au XI<sup>e</sup> siècle et dédiée en 1077 en présence de Guillaume le Conquérant et de la reine Mathilde. C'est un incendie qui la détruisit trente ans plus tard ne laissant que la crypte et la structure des tours de la façade occidentale.

Reconstruite, elle subit un nouvel incendie en 1160 mais, cette fois, pour la rebâtir, l'art roman cède la place au «premier art gothique». La plus grande partie de la cathédrale de Bayeux visible aujourd'hui date du XIII<sup>e</sup> siècle. ce qui lui confère d'être un édifice gothique normand mêlant le gothique rayonnant et le gothique flamboyant. Complétée et agrandie après la guerre de Cent Ans, elle passe la révolution sans trop de dommages et n'est vraiment achevée que sous le Second Empire (tour centrale, vitraux).



## *De Guillaume au Baron Gérard l'histoire de la Normandie nous est contée à Bayeux*

Bayeux comme Caen, Rouen, Falaise, etc. fait partie des villes dont l'histoire et le patrimoine constituent le patrimoine Normand mais Bayeux est la seule qui fut épargnée par les bombardements à la fin de la seconde guerre mondiale. Aussi la ville s'honore de conserver de nombreuses richesses historiques (matérielles ou non) qui permettent aux visiteurs de se remémorer et se représenter, en un même lieu, une grande partie de l'histoire de la construction de la Normandie dont la période médiévale et les événements sont une partie essentielle. C'est la raison pour laquelle nous avons choisi de consacrer une journée à cette cité et à ses trésors précieusement conservés.



Le plus emblématique d'entre eux est sans nul doute la fameuse tapisserie de Bayeux. Aussi, tout logiquement nous amorçons notre visite par là en nous rendant au Bayeux muséum. C'est équipé d'un audioguide que nous rejoignons l'immense salle où est présenté le chef-d'œuvre. Avant que nous emboitions le pas dans la file des visiteurs une voix nous explique l'origine de la Tapisserie. Contrairement à ce que beaucoup pense elle n'est pas de la main de la reine Mathilde (nom dont elle est souvent affublée) mais serait le résultat d'une commande formulée par Odon demi-frère de Guillaume le Conquérant et évêque de Bayeux pour orner la cathédrale qu'il faisait construire. Elle glorifierait la conquête de l'Angleterre et la légitimerait en montrant un édifice religieux. Sa conception émanerait des brodeurs du Kent dont il reçut le comté de Guillaume après la conquête. Une des preuves en serait le troublant rapprochement des enluminures peintes à Cantorbéry avec des scènes figurant sur la tapisserie. Ce que nous apprêtons à découvrir est constitué d'une tapisserie très ancienne composée d'une simple toile de lin ornée de dessins réalisés en relief à l'aiguille avec des fils de laine. Selon les historiens la fourchette de date de sa fabrication se situerait entre 1066, date de la bataille d'Hasting et 1097 à la mort d'Odon avec un resserrement autour de 1082 date de la disgrâce d'Odon par Guillaume au moment des rébellions anglo-saxonnes. Pour beaucoup d'entre nous l'évocation de ces dates correspond à la construction de la tour de Londres sur le modèle de celle d'Ivry et remémore notre fabuleux voyage à Londres l'année passée. La suite de l'avant-propos nous rappelle que cette toile de 68m de long sur 50cm de large décrivant l'épopée de la conquête de l'Angleterre a été longtemps exposée dans la cathédrale de Bayeux tendue de pilier en piliers à l'occasion de la fête des reliques qui se déroulait chaque année du 1<sup>er</sup> au 8 juillet. Entre temps, elle était roulée dans un coffre du trésor de la cathédrale. Ayant réchappée tout au long des siècles aux incendies et pillages perpétrés durant la guerre de Cent Ans puis sauvegardée par des esprits éclairés pendant la révolution, elle est exposée au Louvre sous l'empire avant d'être renvoyée à Bayeux où elle est présentée protégée de toutes dégradations depuis 1835.



La file ayant avancé, nous découvrons le premier des neufs lés en lin écriu assemblés par des coutures à peine apparentes qui la composent et donnent sa composition générale. C'est une véritable première bande dessinée du moyen-âge. Le récit occupe, sur toute la longueur, un espace d'environ 33cm de haut encadré de deux bordures de 7 à 8 cm. La tapisserie est tendue sur une toile de texture plus épaisse également du moyen-âge sur laquelle 58 numéros correspondant aux 58 scènes ont été portés à l'encre noire vers le XVIII<sup>e</sup> siècle. Les broderies sont faites de laines teintées à la toison\* et se déclinent en deux couleurs de rouge, un jaune moutarde et trois teintes de vert. Les points de broderie sont au nombre de quatre : le point de tige (pour les légendes, les visages, les mains et les contours) et le point de couchage (pour les motifs) qui est le plus utilisé ainsi que le point de chaînette et le point fendu réalisé à deux fils pour donner, plus rarement du relief, à certaines lettres ou certains motifs linéaires.

Ce qui nous fascine c'est la manière dont est narrée l'épopée qui nous révèle la façon de vivre et de combattre en Normandie et en Angleterre au XI<sup>e</sup> siècle mais aussi nous raconte l'histoire et le rôle tenu par les trois protagonistes de l'action : Edouard (futur Edouard le Confesseur, Harold et naturellement Guillaume le Conquérant alors simplement connu sous le nom de Guillaume le Bâtard. Avançant pas à pas nous assistons comme lors d'une représentation théâtrale à la mise en place des personnages, à la construction de l'invasion, à la formation des unions et des conspirations qui iront jusqu'à la trahison et au repentir d'Harold avec en point de départ et en toile de fond l'intrigue des partisans du clan anglo-danois générée par deux femmes Edith et sa sœur Gytha. Le tout se terminant par la victoire d'Hasting, la mort d'Harold et le couronnement de Guillaume.

Chaque scène est d'une précision incroyable révélant à nos yeux ébahis une foule de détails. La position et l'attitude des personnages, qu'ils soient acteurs principaux ou figurants, fournit une multitude d'informations sur les pratiques et les usages mais aussi sur leur rôle et leur rang par leurs attitudes, leurs costumes. L'exactitude et la finesse de leurs expressions sont traduites sur la toile.



Du début à la fin, nous vivons un véritable reportage allant de la présentation des protagonistes à la victoire finale en suivant chacun des actes de cette conquête : la préparation de l'expédition, le départ de la flotte armée, la traversée de la Manche, le débarquement sur les côtes anglaises, la bataille et la reddition. Le décor minimaliste mais précis, avec ses paysages, ses édifices et ses navires ainsi que la mise en scène avec les attitudes des acteurs traduisant leur sentiment et leur intention du moment, avec les chevauchées et la cruauté des scènes de bataille, sublime le tout.

Les bordures inférieures et supérieures représentent des motifs iconographiques. Ce sont souvent des animaux réels (oiseaux, lions, chiens, cervidés, chameaux) mais également imaginaires (dragons crachant du feu, griffons, centaures et centaures) placés la plupart du temps deux par deux, soit face à face soit séparés ou non par des barres obliques et des motifs floraux. Le narrateur de l'audioguide nous informe qu'à ce jour personne n'a



vraiment établi de lien entre ces représentations et le récit principal si ce n'est celui, comme cela l'est parfois au moyen-âge par l'église sans qui il n'y a pas de légitimation de la guerre, de la symbolisation de 3 mondes : le monde 1 où l'on raconte l'histoire et où évoluent les personnages ; le monde 2 qui se réfère au ciel et qui symbolise le point de vue de dieu ; et le monde 3 hermétique et allégorique associé au monde 1 qui se réfère, lui, au rêve et à l'interprétation des signes du monde 2. Une théorie que nous pouvons vérifier à plusieurs étapes de notre progression avec notamment les scènes 30 à 33 où l'on y voit un groupe d'hommes observant la comète de Halley située juste au-dessus. Puis plus loin en dessous d'une scène où Harold écoute un messager en regardant la comète, des esquisses de bateaux qui sont dessinées dans la marge inférieure. Dans cette épisode les trois espaces fonctionnent ensemble nous pouvons y voir le monde présent au centre, puis le regard de Dieu avec la comète en haut et un présage funeste avec la flotte d'invasion en bas.



Les bordures sont interrompues par endroit par la bande centrale qui envahit tout l'espace afin de mettre en évidence certains moments. C'est le cas des voiles des navires scènes 5-6, 34-39, avec le sommet des bâtiments en scènes 27-35 ou encore lors de la bataille d'Hasting où les morts sont représentés dans la bande inférieure.

Ayant parcouru toute la frise, notre rencontre avec la tapisserie s'achève en fin de matinée. C'est avec l'impression d'avoir réellement vécu une page d'histoire que nous nous retrouvons la lumière du jour et que nous franchissons les quelques mètres qui nous conduisent à la cathédrale.

A l'origine simple église romane, elle fut reconstruite sous l'autorité de Hugues II de Bayeux (fils de Raoul d'Ivry) suite à un incendie mais doit son achèvement à Odon qui la fit consacrer le 14 juillet 1077 par l'archevêque Jean d'Ivry (autre fils de Raoul d'Ivry et neveu du duc de Normandie). Des événements qui nous ramènent à l'histoire d'Ivry et à la notoriété de ses seigneurs.



Initialement de conception romane elle offre au regard aujourd'hui un merveilleux ensemble architectural gothique rassemblant le gothique premier, le gothique rayonnant et le gothique flamboyant suite aux nombreuses reconstructions qu'elle a subies à partir de 1180. Nous y pénétrons par le grand porche et découvrons dans la grande nef le mélange des styles : roman au rez-de-chaussée et gothique au premier étage qui donne au tout une belle apparence avec une élégante envolée d'arcades. A droite, à gauche, au-dessus de nous, nous pouvons admirer quelques œuvres architecturales apportées au fil des siècles : retable baroque du XVII<sup>e</sup>, chaire sculptée du XVIII<sup>e</sup> et peinture médiévale en clé de voûte du chœur. Notre cheminement sur le sol d'origine orné d'un mini-labyrinthe nous conduit dans la salle du trésor dont un des murs est recouvert par un immense meuble datant du XIII<sup>e</sup> siècle et où il ne subsiste qu'un petit coffre en bois. Le plus surprenant est la crypte, seul vestige de l'église initiale (1050-1060) figurant sous le chœur. Creusée pour recevoir les reliques des premiers évêques elle fut comblée au XII<sup>e</sup> siècle et redécouverte au début du XV<sup>e</sup> siècle pour recevoir la dépouille de Gervais de Larchamp mais n'a été totalement déblayée qu'au court du XX<sup>e</sup> siècle.

Retrouvez tous les articles et toutes les photos des sorties patrimoines de l'association sur <http://ivry-lesvieillespierres.fr/>



L'architecture de la crypte se compose de trois nefs à six travées séparées par dix colonnes maçonnées supportant des chapiteaux du XII<sup>e</sup> siècle à feuillage d'acanthé et en forme de godron aux motifs différents depuis lesquels se développe le voûtement en croisé. L'originalité provient des fresques ornant la voûte au-dessus de l'autel, certains murs et la partie supérieure de dix-huit chapiteaux où sont représentés des anges musiciens. Sur le mur Nord se trouve l'enfeu renfermant le gisant décapité de Gervais de Larchamp chanoine en 1405 qui joua un grand rôle durant l'occupation anglaise. Son gisant a perdu sa tête depuis le passage des huguenots mais la peinture murale le représente agenouillé devant la Vierge et son fils.



Surpris par la pluie à notre sortie de la cathédrale nous nous réfugions dans petit restaurant pour une pause déjeuner bien méritée où nous échangeons nos ressentis après cette matinée en immersion médiévale.

Le soleil revenu nous entamons l'après-midi en déambulant dans la vieille ville à la recherche de la boutique atelier (« maison dentellière ») qui donne des cours de broderie de Bayeux puis après un bref arrêt nous nous dirigeons vers le musée baron Gérard autre objet de notre curiosité.



Créé sous la révolution française pour protéger les éléments les plus remarquables du patrimoine du district, le musée est installé dans les parties les plus anciennes de l'ancien palais épiscopal de Bayeux (XI<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle). Fermé en 2001 puis redéployé dans le palais entièrement restauré et agrandi de plusieurs nouveaux espaces qui doublent sa surface, il abrite de précieuses collections qui côtoient les parties les plus prestigieuses de l'édifice : les salles basses de l'époque romaine, la chapelle épiscopale de la première renaissance et la salle des audiences du tribunal avec son mobilier original des années 1840. Méthodiquement nous parcourons les salles de façon chronologique passant de la préhistoire à l'époque gallo-romaine qui se déploie au sol sur près de 200 m<sup>2</sup>, aux espaces d'époque romane au rez-de-chaussée puis aux collections médiévales prolongées par des collections renaissances dans l'extension nouvelle. Nos yeux sont littéralement captés par la qualité des mobiliers archéologiques exposés dans une scénographie claire et expliquée de façon très ludique avec des .....





reconstitutions permettant de visualiser toutes les techniques de construction et les modes de vie des époques traversées. Dans un espace contigu, nous pouvons voir une exposition consacrée au rayonnement de l'Italie et aux œuvres inspirées de l'Antiquité. Empruntant le grand escalier du XVIIIe siècle nous accédons aux espaces officiels du palais dans lequel plusieurs pièces sont dédiées aux collections et toiles du Grand Siècle. Paysages et scènes de genre des écoles du Nord (David Teniers le jeune, Jacques Van Artois, Gillis van Tilborg, etc.) voisinent avec des œuvres à sujet religieux de l'école française (Philippe de Champaigne, Sébastien Bourdon, Laurent de La Hyre, etc.). Dans l'enfilade, nous découvrons la salle des audiences aujourd'hui muséographiée puis l'ayant traversée nous pénétrons dans la chapelle palatiale qui sert d'écrin à l'un des plus importants cycles de peintures murales du XVIIe siècle conservé en Basse-Normandie. Nous sommes encore surpris lorsque, devant nous, s'ouvrent les appartements des évêques avec une suite de pièces à la scénographie moderne présentant des collections ayant trait à la fin de l'Ancien Régime, l'Empire et la Restauration. On y voit l'émergence, dans tous les domaines de la création, de talents d'origine régionale dont certains accèdent à une renommée nationale.

Dans le dernier salon orné de boiseries du milieu du XVIIIe siècle, nous admirons une formidable collection de dentelles. Un art introduit dans le courant du XVIIe siècle par volonté épiscopale.

Revenu dans une partie plus récente, nous contemplons un ensemble d'œuvres d'art présentant les différents courants de l'art français de la seconde partie du XIXe siècle illustrés par la peinture d'histoire, l'esprit romantique et le réalisme social essentiellement marqué par le développement industriel et les impressionnistes tels Eugène Boudin, Gustave Caillebotte ou Cross. Servant de passerelle entre le XIXe et le XXe, une salle est entièrement consacrée à la porcelaine de Bayeux (1812-1951) au total plus de 1500 pièces illustrant une industrie favorisée dans la région par la présence de kaolin, matière première indispensable à la réalisation de la pâte.



Notre parcours se termine par une dernière étape vouée aux collections du XXe siècle où la photographie naissante traduit l'atmosphère de la cité dans sa dimension sociale alors que les créations de René Lalique, Louis et Lucien Desmants envahissent l'intimité des intérieurs avec l'apparition de l'art nouveau et de l'art déco régionaux.



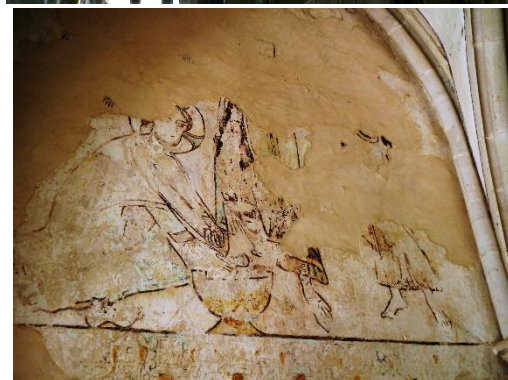
Au terme de notre visite il n'est pas si tard aussi, d'un commun accord, nous décidons de rentrer à Ivry par le chemin des écoliers en passant par l'abbaye Notre Dame de Hambye. Une abbaye bénédictine édifiée au XII<sup>e</sup> siècle qui connut son apogée au XIV<sup>e</sup> siècle et perdit toute sa communauté monastique au XVIII<sup>e</sup> siècle.



Dès notre arrivée nous découvrons un véritable bijou architectural blotti dans son écrin de verdure. En franchissant la porterie (le porche d'entrée) flanquée de l'écusson des Paisnel fondateur du monastère, nous sommes transportés par le paysage et l'ambiance dans un autre temps où le silence et le recueillement étaient de rigueur. Sur notre gauche au sommet de quelques marches s'élève majestueux les vestiges de l'église avec à sa droite les bâtiments des convers d'aspect plus massifs mais intacts. Ayant gravi les degrés qui donnent accès à l'église, nous pénétrons dans la nef de 25m de long de l'abbatiale construite en croix et disposant de cinq chapelles réparties autour du chœur. Comptant quatre travées, elle est bordée de très hautes colonnes qui s'élancent majestueuses vers le ciel sur trois niveaux. En levant la tête on découvre l'emprise d'une tour carrée qui mesurait plus de 30 mètres et servait de clocher puis scrutant les colonnes et les parois nous apercevons une des rares ornements encore existante : un cul-de-lampe figurant un visage, dit "moine-chantant". Au sol proche du chœur deux dalles funéraires dont les épitaphes sont partiellement effacées marquent l'emplacement où se trouvent les tombes de Louis d'Estouteville, défenseur du Mont Saint Michel et de sa femme Jeanne Paisnel, descendante du fondateur de l'église abbatiale.



Au milieu de la nef une porte en plein cintre à double archivolt s'ouvre sur un couloir permettant l'accès à ce qui fut l'ancien cloître lieu de prière et de méditation qui servait également de lieu de circulation entre l'aile des convers, le logis des moines et le réfectoire. Empruntant ce qui l'un des couloirs du cloître nous nous arrêtons dans la salle capitulaire également dite « des chapitres ». C'est pour nous tous la pièce la plus remarquable de cette abbaye. Du début du XIII<sup>e</sup> siècle, elle est de style gothique, avec ses voûtes sur croisées d'ogives. La double entrée ouvre sur une double nef dont les murs étaient décorés de peintures et dont il ne reste que quelques traces parmi lesquelles figure une scène du lavement des pieds d'un apôtre par le Christ datant du XIII<sup>e</sup> siècle. Poursuivant notre progression, nous longeons une suite de pièces parmi lesquelles nous distinguons dans l'ordre : le parloir, la bibliothèque, le chauffoir et l'infirmerie.



Le parloir, qui servait également de chapelle ardente, comporte des voûtes en arête qui sont couvertes de peintures datant du XIII<sup>e</sup> siècle représentant des fleurs de Lys, symbole de la vierge et de la pureté et des fleurs à cinq pétales.

Le chauffoir qui était à l'origine un scriptorium et servait de lieu au travail intellectuel des moines fut dans un second temps une salle à manger après que le réfectoire se soit effondré. C'est ce qui explique la présence d'un lutrin à double face qui servait au moine lecteur à poser ses textes religieux lors de la lecture pendant le repas.



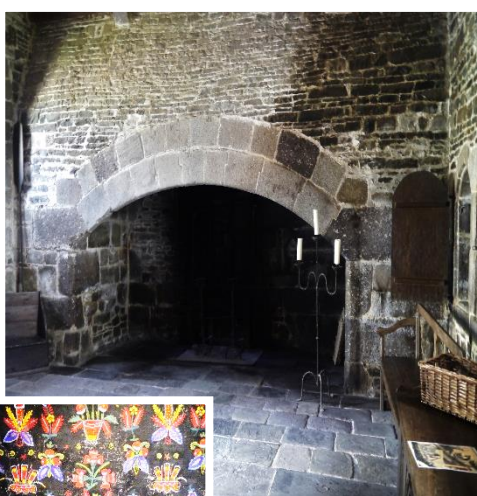
On y remarque aussi un « potager » une sorte de chauffe plat dans lequel était déposé les braises de la cheminée pour conserver la chaleur des plats mais nos regards sont surtout attirés par la cheminée monumentale qui s'y trouve. Elle jouait un rôle essentiel pour protéger les livres de l'humidité, empêcher l'encre de glacer et éviter que les doigts des scripts ne gèlent.

En ressortant, nous faisons face à une lignée de bâtiments perpendiculaires correspondant chronologiquement à l'étable, les écuries et au pressoir.



Notre visite s'achève par le bâtiment des convers transformé à partir du XVI<sup>e</sup> siècle en logis abbatial pour l'abbé commendataire. L'ensemble comprend au rez-de-chaussée le réfectoire des convers aujourd'hui hall d'accueil et à l'étage leur dortoir transformé en hall d'exposition permanente de Toiles de Hambye : un art populaire local méconnu, à mi-chemin entre art et artisanat que naturellement nous ne manquons pas de découvrir. Ce sont douze toiles de Hambye de la première partie du XIX<sup>e</sup> siècle présentées comme de véritables œuvres d'art plastique. La présentation et les explications livrées sur des panneaux permettent de comprendre le rôle de ces toiles comme étant des protections et des décors des lits-alcôves. De nombreux objets et une riche iconographie démontrent également l'influence de l'art populaire normand dans leur composition graphique.

En redescendant nous arrêtons un instant devant la cellule du frère portier. Un endroit sombre et un peu lugubre qui ne donne envie à personne.



En redescendant nous arrêtons un instant devant la cellule du frère portier. Un endroit sombre et un peu lugubre qui ne donne envie à personne.

Nous terminons la visite par un petit tour dans les terrains qui entourent l'abbaye. Au hasard de nos déambulations nous pouvons voir un petit cours d'eau avec des petits vannages en bois pour l'irrigation et l'alimentation d'un ancien moulin et au détour d'un ultime bâtiment fermier une cage à écureuil. C'est avec un dernier regard d'ensemble que s'achève cette sortie enrichissante pour chacun d'entre nous.